

# GORGÉE D'EAU



Texte **Penda Diouf**

Mise en scène **Maëlle Dequiedt**

-

**Tournée 2022-2023**

Texte **Penda Diouf**

Mise en scène **Maëlle Dequiedt**

Collaboration à la mise en scène **Jézabel d'Alexis**

Avec **Lise Lomi** et (en alternance) **Nanténé Traoré, Mylène Wagram**

Scénographie-costumes **Heidi Folliet**

Son **Joris Castelli**

Régie générale **Simon Fouché**

Production **La Colline - théâtre national**

Production déléguée **La Phenomena, Raphaël De Almeida Ferreira**

*Spectacle créé en décembre 2021 dans le cadre du dispositif Lycéens Citoyens, sur les chemins du théâtre, un programme d'inclusion par l'éducation artistique et culturelle (EAC) porté par La Colline théâtre national à Paris, le Théâtre National de Strasbourg, la Comédie – Centre dramatique national de Reims et Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique à Nantes.*

Conçu pour être joué en itinérance

Durée 1 heure

À partir de 12 ans

Photos : Tuong-Vi Nguyen - La Colline, Lisa Surault - Le Grand T

**Contacts :**

Compagnie : [cielaphenomena@gmail.com](mailto:cielaphenomena@gmail.com)

Mise en scène : [maelledequiedt@gmail.com](mailto:maelledequiedt@gmail.com) / 06.74.60.51.34

Production : [raphael@premissesproduction.com](mailto:raphael@premissesproduction.com) / 06.70.60.72.64

Technique : [fouchesimon@gmail.com](mailto:fouchesimon@gmail.com) / 07.70.16.29.86

[www.laphenomena.fr](http://www.laphenomena.fr)

*Il était un temps où la terre était encore de notre côté. Elle nous accompagnait de ses bienfaits. On avait faim et il suffisait de cueillir. On avait soif et il suffisait d'ouvrir la bouche, grand et d'appeler la pluie par des petits coups secs de la langue, comme un chat qui lape son lait. Personne ne mourait de soif. Il y avait des saisons où il faisait chaud. D'autres où il faisait froid. La terre n'était pas encore notre ennemi. Aujourd'hui, elle nous malmène. Elle nous montre que l'humain n'est pas en haut de la pyramide.*

—  
Penda Diouf, Gorgée d'eau

Au dehors, la nature gronde. Une mère et sa fille observent des oiseaux morts tomber du ciel créant la stupeur et l'inquiétude. Bientôt, la tempête s'invite dans les esprits, balaye tout sur son passage. Mais que signifie ce chaos ? Serait-il l'occasion de resserrer les liens et de libérer une parole entre la collégienne et sa mère ?



# Chérir son imaginaire

*Entretien avec Penda Diouf, autrice et Maëlle Dequiedt, metteuse en scène*

## **Que raconte la pièce *Gorgée d'eau* et comment est-elle née ?**

*Penda Diouf* – Il s'agit d'un récit sur l'émancipation d'une adolescente, sur la traversée de cette période propice à la prise d'indépendance. Le spectateur découvre l'histoire d'une collégienne et de son rapport fusionnel avec sa mère. Au fil de l'intrigue se dessine la prise de conscience par cette jeune fille de la toxicité de cette relation filiale à laquelle elle tente d'échapper. La pièce porte un regard sur cette période si particulière pendant laquelle nous découvrons les défauts de nos parents, observons leur façon d'interagir avec nous et comprenons ce qui peut nous mettre à l'aise.

En parallèle de cette relation mère-enfant, j'ai souhaité intégrer une réflexion sur l'écologie. Durant l'été 2021, j'ai été bouleversée par le rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) et cela a beaucoup influencé mon processus d'écriture. J'ai alors pris conscience que la nature pouvait devenir un troisième personnage en tant que tel. Cette volonté de parler d'environnement fait écho à la politisation de la génération actuelle, les jeunes se sentent concernés par l'état du monde. Il était primordial d'aborder cette question avec eux, et d'affirmer que le théâtre est aussi en prise avec la société dans laquelle ils évoluent. Ainsi, tout le récit se déroule durant une période de grande sécheresse. Une citation d'Antonio Gramsci, que j'affectionne, traverse selon moi la pièce : « Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et c'est dans clair-obscur que surgissent les monstres ».

## **Comment avez-vous abordé ce texte du point de vue de la mise en scène ?**

*Maëlle Dequiedt* - *Gorgée d'eau* est un texte qui pose à la mise en scène un certain nombre de défis : comment représenter au théâtre une pluie d'oiseaux, un déluge, ou la transformation d'un personnage en arbre ? Le dispositif *Lycéens citoyens* propose, lui, de sortir de la boîte noire du théâtre pour amener le spectacle dans les classes. Cette proposition presque antinomique, a été à l'origine de ma réflexion : comment déployer cet univers fantastique avec une si grande économie de moyens ? En travaillant sur le texte se manifestent les différentes strates de sens. Ainsi, que raconte cette métamorphose en arbre ? Est-ce une histoire de disparition, d'émancipation, d'enracinement ? Comment s'explique cette pluie d'oiseaux ? Du dérèglement climatique, d'un délire d'angoisse, d'un mauvais présage ? La force du texte de Penda Diouf est d'entrelacer tous ces enjeux et

thématiques, sans donner raison à une interprétation univoque. La question environnementale est latente, sans qu'il y soit fait allusion de manière frontale. C'est par le prisme des individus, de leurs réactions, de leurs vécus qu'elle est traitée. La relation mère-fille est également apparue comme centrale : relève-t-elle d'un amour fusionnel, d'une situation d'emprise, d'un conflit générationnel ?

Dès lors, j'ai tenté d'ouvrir la représentation à ces multiples interprétations. Dans la construction de ce monde partagé entre la mère et la fille, la parole est apparue première, performative. C'est par les mots et les récits que la mère transmet à sa fille son expérience, sa vision du monde, mais aussi ses blessures ancestrales et ses angoisses. Et c'est par la parole que la fille développe son interprétation des événements et construit son émancipation.

### **Le texte navigue entre le réel et le fantastique. Que révèle cette cohabitation des univers ?**

P.D. - L'histoire se déroule dans un monde au bord de la rupture, cela permet d'intégrer des scènes où la frontière entre réel et fantastique est trouble. Cette ambiguïté entre deux espaces provient en partie de mes expériences personnelles. À titre d'exemple, la scène de la pluie d'oiseaux est inspirée d'une anecdote qui m'est arrivée à Strasbourg. Un soir, au beau milieu de la cour intérieure de mon immeuble, je découvre un moineau mort. Le deuxième jour, c'était un merle, exactement au même endroit. J'ai ensuite rêvé d'une scène similaire. Après des recherches, j'ai découvert que des « pluies d'oiseaux » s'étaient déjà produites un peu partout dans le monde à la suite de contaminations de l'eau ou de l'air. J'ai alors choisi de faire de cette scène un moment de transition dans la pièce, un événement qui se place entre deux temporalités.

M.D. - Lors des répétitions, nous avons découvert de quoi étaient porteurs les mots, ce que recelaient les images. Si l'univers de la pièce est parfois fantastique, nous nous sommes attachées avec les actrices à rester très concrètes dans les situations entre cette mère et sa fille qui vivent seules, en tête-à-tête. Leur environnement devient de plus en plus menaçant car elles sont soumises aux aléas du monde extérieur. Nous nous sommes alors intéressées à la frontière entre le rêve (ou le cauchemar) et la réalité ainsi qu'à la dimension mentale et psychologique de ce huis-clos. À quel moment bascule-t-on du côté de leurs visions intérieures, nourries par leurs peurs et inquiétudes ? À quel moment s'inventent-elles des fictions et des jeux pour résister à ce monde inquiétant et hostile ? Le personnage de l'adolescente abandonne progressivement les histoires héritées de l'enfance pour entrer dans la vie d'adulte. L'ennui et peut-être l'exclusion qu'elle connaît au collège lui donnent l'occasion d'un refuge dans l'imaginaire. Avec Lise Lomi, qui interprète l'adolescente, nous



avons travaillé sur cet espace solitaire, sur ce qu'il produit de bénéfique, de créatif, et sur la représentation du mouvement intérieur des êtres.

L'univers fantastique nous permet également de donner à voir des émotions plus négatives, les états d'angoisse et de doute des personnages. Les passages entre le réel et le cauchemar soulignent avec plus de force le traumatisme et les non-dits, accentués par la création sonore de Joris Castelli. La bande-son réalisée, entre bruitages réalistes et transcriptions technologiques, se joue de nos perceptions et participe à la création de cet univers mental.

P.D. – Face au traumatisme et aux inquiétudes des personnages, *Gorgée d'eau* est tout de même un texte porteur d'espoir, de sensualité, et d'apaisement dans une certaine mesure. Plusieurs scènes ont été pensées comme des graines à la contemplation, comme lorsque la mère réveille sa fille pour qu'elles observent ensemble les étoiles. C'est une invitation à être dans l'instant présent. La pièce se fait l'écho de nos tentatives quotidiennes d'être en empathie et en solidarité avec les autres et invite à chérir son intérieur et son imaginaire.

### **Qu'incarnent les différents lieux du récit et notamment le collège ?**

P.D. – Dans le texte, le collège n'est pas un lieu hospitalier. Il est l'hôte des premières fois (découvertes scolaires, théoriques, premiers émois amoureux) et représente également un espace de discrimination, de lutte sociale, de hiérarchie de popularité. Le personnage de l'adolescente ne suit pas les codes, elle ne joue pas le rôle exigé et se retrouve par conséquent dans une position assez passive dans l'établissement. Cela s'explique aussi par les injonctions de sa mère, qui lui répète de ne pas trop s'approcher des autres. Il y a chez elle un réflexe d'observation, une attention aux rumeurs. J'ai choisi intentionnellement que ce personnage soit collégienne et non pas lycéenne, car elle est plus jeune que les participants au programme *Lycéens citoyens* et je souhaitais que les élèves spectateurs puissent ressentir une certaine empathie, s'imaginer qu'elle est leur petite sœur, et éprouver une envie de protection à l'image de ce que la mère ressent pour sa fille. Je n'ai pas écrit spécifiquement pour des adolescents mais j'aime m'adresser à eux.

M.D. – Avec Heidi Folliet, scénographe, nous avons voulu créer un espace gigogne qui accueillerait différentes strates de sens, qui ne serait jamais celui qu'on croit au départ, comme en permanente mutation : une salle de classe, une serre de jardinage, un sous-bois, le jardin, la salle à manger. Tous ces espaces sont poreux et cohabitent, renforçant le sentiment d'enfermement et d'étouffement ressenti par l'adolescente. La coexistence des lieux intérieurs et extérieurs nous permet également de concrétiser cette idée d'une nature ambivalente : à la fois ressourçante, notamment pour la mère qui cultive son bonsaï et

entretient un lien fort à la terre, et menaçante par la sécheresse, le manque d'eau et l'invasion de ce bonsaï.

**Vous connaissiez la distribution avant même d'écrire la pièce, cela a-t-il influencé votre écriture ?**

P.D. - Oui ! C'est la première fois que cela m'arrive et cette contrainte a été très enrichissante. Je connaissais le travail de Nanténé Traoré, qui interprète la mère, et j'avais très envie de la retrouver avec ce texte. Maëlle a proposé de convier la comédienne Lise Lomi, ce qui m'a tout de suite séduit. Ma priorité était de leur écrire des rôles avec suffisamment d'espace pour qu'elles puissent s'approprier les personnages. C'est pourquoi certains passages du texte laissent une grande liberté d'interprétation et d'autres sont plus écrits, plus dirigés. La pièce varie constamment de focale en posant parfois un regard très intime sur les personnages, et à d'autres moments en s'en éloignant afin de raconter une histoire plus générale. C'est cette ambivalence que je souhaitais créer et je savais que Nanténé et Lise pouvaient porter au plateau cette complexité.



### **La mère**

*On n'avait pas le jardin à l'époque. Quand on est arrivé ici, avec ton père, on avait les yeux plein de rêves, le corps plein de forces, la démarche pleine d'énergie. On était nourri des espérances de la famille, comme un ciel d'été traversé par des étoiles filantes. Vœux émis d'un côté de la planète, promesses à tenir dans l'autre. Ça brillait dans nos esprits. C'était plein de lumières dans nos songes. Mais on avait les poches vides.*

### **La fille**

*Et le bonsaï ?*

### **La mère**

*Oui. On n'avait pas de jardin. Pas de balcon. Mais une fenêtre avec de la place pour une jardinière. Un minuscule espace consacré à la nature dans nos vies bétonnées. Et on voulait planter un arbre, pour toi. À ta naissance. Un arbre qui nous rappelle ce qu'on avait quitté. Et je voulais pas abandonner l'arbre quelque part si on devait partir. Tu comprends ? Abandonner l'arbre, ici, tout seul ? Alors, ton père a acheté un petit pot. Et on a planté la graine, tous les deux. On a mélangé les deux terres, celle du passé et celle d'ici. On a planté la graine du bougainvillier. Parce qu'on était devenu des terriens nomades, mais sans terre vraiment où se sentir chez soi. Alors, le pot c'était bien. C'était notre terre à nous, comme un nouveau pays. Je l'ai arrosé, avec l'eau de pluie. Qu'il soit comme ses congénères du pays ou ceux de la forêt d'à côté. Qu'il puisse bénéficier du même traitement que ses semblables. S'abreuver de l'eau du ciel jusqu'aux dernières pluies. Je ne pourrai jamais abandonner l'arbre et la graine qu'on y a planté. Jamais. Il est beau ton arbre.*

### **La fille**

*Les fleurs sont magnifiques.*

### **La mère**

*Comme toi ma chérie. L'arbre essaie de toutes ses forces, mais il n'est pas aussi beau que toi.*

### **La fille**

*Ce violet est... incroyable. Ça existe que sur Instagram ces couleurs. On pourrait croire que tu te lèves la nuit pour peindre les fleurs.*

### **La mère**

*C'est les mystères de la création.*

*[...]*

—

Penda Diouf, Gorgée d'eau, texte inédit





## L'équipe artistique

### **Penda Diouf**, autrice

Après des études en Lettres modernes et Arts du spectacle, Penda Diouf travaille comme directrice de bibliothèque. En 2007, son texte *Poussière* est récompensé par la bourse d'encouragement du Centre national du théâtre, par le comité de lecture du Tarmarc et le Bureau des lecteurs de la Comédie-Française.

En 2008, c'est son texte, *C'est pour votre bien*, qui remporte la bourse SACD fondation Beaumarchais. Elle répond par ailleurs à plusieurs commandes d'écriture, *Le Symbole* pour la compagnie La Fédération, *J'mêle* pour le théâtre du Peuple, *La Breche* pour le Théâtre National de Strasbourg, *Pistes...*, un texte de théâtre autobiographique. Engagée auprès de plusieurs associations elle a notamment été secrétaire générale de l'association antiraciste Les indivisibles. Après sa rencontre avec Anthony Thibault lors d'un débat sur la représentation de la diversité sur les plateaux de théâtre organisé à La Colline et qui venait clore une série d'ateliers consacrés à ce sujet dans le cadre du programme Ier acte, ils fondent ensemble le label « Jeunes textes en liberté », un festival de théâtre itinérant favorisant l'émergence de jeunes autrices et auteurs contemporains et une meilleure représentation de la diversité au théâtre. Elle est aussi présidente de l'association « Scènes Appartagées », qui propose un rapprochement entre l'artiste et le public à travers le dispositif « Lire et Dire le théâtre en Famille(s) » En 2017, elle participe à la troisième saison des Intrépides, une initiative de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, dont le but est de promouvoir la diversité. Penda Diouf est actuellement sur scène avec *Sœurs*, une lecture-spectacle qu'elle interprète aux côtés de Marine Bachelot Nguyen et de Karima El Kharraze.

### **Maëlle Dequiedt**, metteuse en scène

Après une formation littéraire et un master en études théâtrales, Maëlle Dequiedt intègre en 2013 la section mise en scène du Théâtre National de Strasbourg. Elle y crée *Penthésilée* de Heinrich von Kleist et *Au bois* de Claudine Galea. Également assistante à la mise en scène aux côtés de Thom Luz, et de Séverine Chavrier, elle sort diplômée de l'École en 2016 et poursuit alors sa formation par une résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris pour la mise en scène, où elle crée le spectacle *Shakespeare – Fragments nocturnes*.

En 2017, elle fonde sa compagnie, La Phenomena, qui remporte le prix du dispositif CLUSTER et se voit proposer d'être nommée compagnie associée au Théâtre de la Cité internationale pour trois saisons. Elle met en scène *Trust — Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, et crée *Pupilla* de Frédéric Vossier. En 2019, elle intègre le Campus Européen Valenciennes – Amiens et crée l'année suivante *Les Noces, variations* à l'Opéra de Lille. Depuis 2021, elle fait partie du comité de lecture du prix des lycéens Bernard-Marie Koltès initié par le TNS.

En mars 2021, elle met en scène *Trigger Warning* de Marcos Carames Blanco à l'ENSATT.

### **Lise Lomi** (comédienne - La Fille)

Lise Lomi débute sa formation théâtrale au Conservatoire régional de Toulouse en 2013 puis au Théâtre du Jour à Agen avant d'intégrer en 2018 l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. En parallèle de son cursus, elle participe à plusieurs longs métrages dont *Le Gang des Antillais* de Jean-Claude Barny, *Les Hommes du feu* de Pierre Jolivet, *Une fille facile* de Rebecca Zlotowski et récemment dans *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret.

### **Nanténé Traoré** (comédienne -en alternance-La Mère)

Après une licence d'études théâtrales à l'université Paris III Sorbonne Nouvelle, elle suit les cours de Véronique Nordey, avant d'intégrer l'Atelier, dirigé par Didier-Georges Gabily. Sous sa direction, elle joue dans *Des cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch, *Enfonçures* et *Gibiers du temps 2e époque*.

En 1997, elle rencontre Koffi Kwahulé dont elle joue la pièce *Bintou* mis en scène par Gabriel Garan et Pascal N'Zonzi, puis *Blue-s-Cat*, mis en scène par l'auteur à la Chapelle du Verbe Incarnée au festival d'Avignon off 2006.

Elle joue également dans la mise en scène d'Élise Vigier, *L'Inondation* de E. Zamiatine, adaptée par Leslie Kaplan.

En 2002, elle participe au 1er festival théâtral panafricain « Les Récréâtrales » à Ouagadougou où elle crée *Madame je vous aime* au côté d'Étienne Minoungou.

Elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Eva Doumbia, entre 2007 et 2012 : *Primitifs about Chester Himes*, *Exils 4* d'Aristide Tarnagda, *Afropéennes* d'après *Blues pour Élise* et *Écrits pour la parole* de Léonora Miano, spectacle créé au Festival des francophonies de Limoges en 2012. Depuis 2009, elle travaille régulièrement avec l'auteur metteur en scène Haïtien Guy Régis Junior, notamment dans *Moi, fardeau inhérent* créé au Festival des 4 chemins à Port-au-Prince, et *De toute la terre le grand effarement* créé en 2011 dans le cadre des Sujets à vif d'Avignon. Leur compagnonnage se poursuit sous forme d'ateliers de jeu d'acteurs menés en Haïti.

Elle poursuit également une aventure artistique avec Catherine Boskowitz depuis 2004 avec *Bérénice* de Racine, *Le projet Penthésilée* en 2015 au Théâtre des quartiers d'Ivry, ainsi que *Le pire n'est pas (toujours) certain* en 2019, créée au Festival des francophonies de Limoges et reprise à la MC93.

En 2017, elle travaille en tant que collaboratrice artistique et comédienne dans la mise en scène d'Élise Vigier *Harlem Quartet* d'après le roman éponyme de James Baldwin. Elle joue également dans le spectacle écrit et mis en scène par Guillaume Cayet *BABAR le transparent noir* et dernièrement dans sa pièce *La Comparution* mis en scène par Aurélia Lüscher programmée en 2022 à la MC93 et à La Comédie de Valence. Elle travaille actuellement sur le nouveau projet d'Élise Vigier, d'après des nouvelles d'Anaïs Nin adaptées par Agnès Desarthe.

### **Mylène Wagram** (comédienne -en alternance-La Mère)

Après des études de lettres à la Sorbonne et d'arts du spectacle à Paris VIII, Mylène Wagram suit une formation au studio Charpentier et divers masters class aux côtés de Philippe Adrien, Daniel Mesguish, Jean-René Lemoine et Geetha Varma au Kérala (Inde).

C'est en 1997 qu'elle crée la Cie AWA en codirection depuis 2008 avec la réalisatrice metteuse en scène Frédérique Liebaut. Implantée en Nouvelle-Aquitaine cette Cie itinérante a créé des ponts avec les partenaires FOKAL(Haïti) – Tropiques Atrium Scène nationale (Martinique) – Le F.I.L (Montréal) et récemment DAC et DAAC de Mayotte Au théâtre elle joue sous la direction de Denis Marleau, Mohamed Rouabhi, Pascale Henry, Jean-René Lemoine, Frédérique Liebaut, Gilles Chavassieux, Barry Goldman, Michel Valmer entre autres. Elle a interprété, Garcia Lorca, Tchekhov, Genet, Diderot, Utam'&#39;si, Roumain, O'&#39;Neil et en créations contemporaines Christiane Taubira, José Pliya, Lyonel Trouillot, Jean-Pol Fargeau. Elle porte aussi la parole des poètes afro-caribéens et d'Amérique du Sud. Au cinéma, elle a tourné sous le regard de Jimmy Laporal Trésor, François Girard, PEF, Thomas Ngijol, Lucien Jean-Baptiste, Andréa Cohen, Sylvestre



Amoussou, Pascal Légitimus; et à la télévision avec Antoine Garceau, Frédéric Berthe, Aline Isserman et Doniol Valcroze entre autres. En danse on retient aussi la comédie musicale *Sarafina* de Mbongeni Ngema, *Wa !* de Véronica Vallécillo (Flamenco) et *Impérissable*, trajectoires marines de Marlène Myrtil - Cie Kaméléonite – En Radio et Voix elle a à son actif des dramatiques et documentaires pour France Culture et l'INA  
Artiste pédagogue, Mylène Wagram partage ses activités professionnelles avec la transmission et le coaching auprès des spécialités théâtre et du personnel enseignant.

### **Jézabel d'Alexis**, collaboration à la mise en scène

Après une formation au Conservatoire d'art dramatique d'Avignon de 1989 à 1992 et un parcours universitaire en lettres modernes, elle rejoint la Compagnie du Jodel de Christian Mazzuchini et Pascal Papini et joue dans *Dialogues manqués* d'Antonio Tabucchi et *Le Nègre au sang* de Serge Valletti. Depuis 1994, elle poursuit son travail de comédienne en privilégiant les auteurs contemporains, notamment avec les metteurs en scène Pierre Boulay, Jean-François Matignon, Eva Doumbia, Frank Dimech, Sylvain Lerquet, Éric Masset, Jean-Louis Benoît, Angela Konrad, Marie Lelardoux. Elle participe également à plusieurs performances de Laurent de Richemond, *Les Iguanes* et *Tout va disparaître*. En 2007, elle est comédienne dans *Du malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov, mis en scène par Jean-Louis Benoît. Elle est par ailleurs assistante à la mise en scène auprès de Frank Dimech pour *Sauvés* d'Edward Bond et *Quartett* d'Heiner Muller. Elle dirige Jean-Marc Fillet dans *J'leur montre comme je meurs* d'après Novarina et se met en scène avec sa complicité dans *Just Hamlet* de Serge Valletti. En 2016, elle est interprète dans *Derniers fragments d'un long voyage* de la compagnie Melankholia. Parallèlement, elle suit des formations de danse contemporaine, de danse contact avec Marc Tompkins et au Buto avec Sumako Koseki. En 2021, Jézabel d'Alexis est assistante à la mise en scène aux côtés d'Isabelle Lafon sur la pièce *Les Imprudents*, conçue à partir des écrits de Marguerite Duras. Elle est également assistante à la mise en scène auprès de Ludmilla Dabo pour la pièce *My body is a cage*, présentée au Théâtre de la Tempête.

### **Joris Castelli**, création son

Joris Castelli a étudié à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, à Lyon. Il a réalisé la création sonore du spectacle *Trigger Warning* de Marcos Caramel-Blanco, mis en scène par Maëlle Dequiedt. Son univers sonore a une dimension électroacoustique, et propose un mélange de sonorités analogiques et numériques.

## **Heidi Folliet**, scénographie et costumes

Heidi Folliet étudie la scénographie et les costumes à la Cambre, école d'art de Bruxelles. Elle y découvre et pratique le théâtre, la muséographie, le cinéma et les installations. C'est avec l'envie de se rapprocher du théâtre et du travail collectif qu'elle poursuit ses études au Théâtre National de Strasbourg. Elle s'y forme auprès de Pierre Albert, Aurélie Thomas, Anne Théron, Caroline Guiela Nguyen, Thomas Jolly, ainsi qu'auprès de ses camarades avec qui elle poursuit des collaborations à l'issue de l'École, notamment Mathilde Delahaye (*L'Espace furieux*), Maëlle Dequiedt (*Trust-Karaoke Panoramique*, *Shakespeare / Fragments nocturnes*, *Les Noces*, *variations*, *I Wish I Was*).

Elle travaille également avec, Bérandère Janelle (*Africa democratik room*, *Lucy in the sky est décédé*, *Les Monstres*), Louise Dudek (*La Rage*, *Presqu'illes*, *Sauvage*) ou encore Alexis Armengol (*Vilain !*, *Vu d'ici*).

Par ailleurs, elle participe aux Récréâtrales, festival de théâtre au Burkina Faso, à deux reprises, s'implique au sein de l'association inuée et réalise en 2018 sa première mise en scène *La Vie devant soi*.

# Informations techniques

## Calendrier 2022-2023

- Comédie de Valence (tournée de la comédie itinérante) : du 14/11/22 au 16/12/22
- Culture Commune, SN de Loos-en-Gohelle (dates à définir)

## Dispositif scénique

- Le dispositif scénique se développe autour d'un système bi-frontal.
- Les dimensions de l'espace de jeu sont au minimum de : ouverture = 8 m, profondeur = 4 m
- Services nécessaires : pour le déchargement- montage et répétitions 3 heures pour le démontage et le chargement : 3 heures environ

